

L'espace et le mobilier liturgique

Autel

Le mot latin altare, qui signifie « autel », vient de la racine altus, qui veut dire « élevé ». Originellement, l'autel est le haut-lieu servant de point de jonction entre Dieu et le monde. Les montagnes et les collines sont, pour cette raison, les lieux privilégiés où l'on construit des édifices sacrés ; Dieu y descend et l'homme y monte : « Touche les montagnes et qu'elles fument » (Ps 143, 5). Quelque-fois aussi, une pierre tombée du ciel — un météorite ou un aérolithe — est au principe d'un culte local (c'est le cas de La Mecque). Bien que l'autel puisse encore désigner l'ensemble d'un lieu de culte — les Orientaux en ont gardé la coutume —, il en est venu à signifier son centre : la table où l'on offre à Dieu sa nourriture. Placer des aliments sur cette table de pierre revient à les mettre entre les mains de Dieu ; les faire fumer, c'est les diriger vers le ciel, pour que Dieu en respire l'agréable odeur (cf. Gn 8, 21). Table où les offrandes « passent » dans le domaine du sacré divin, l'autel participe à la sainteté de Dieu ; c'est pourquoi il n'est pas accessible à tous : les prêtres seuls, habituellement, peuvent s'en approcher (cf. Ex 29) avec des gestes de vénération, comme le baiser pratiqué dans la liturgie de la messe.

Table de l'holocauste, où la victime part toute en fumée vers Dieu, l'autel est aussi la table où Dieu et la communauté des fidèles se partagent les aliments, en signe de communion. La nourriture venue de Dieu lui est restituée, et la part qui revient à l'homme est pleinement reconnue comme sacrée (voir Repas). Dieu et l'homme communient à la même vie : ils sont convives. Lors de la conclusion de l'Alliance au Sinaï, une partie du sang des victimes sacrifiées est versée sur l'autel, qui représente Yahvé, et l'autre partie sur le Peuple. Grâce au sacrifice, Dieu et l'homme deviennent consanguins (cf. Ex 24).

Dans la nouvelle Alliance, le Christ est à la fois l'autel, comme Dieu, la victime et le prêtre, en tant qu'homme : « Quand il livre son corps sur la croix, chante la cinquième Préface pascale, tous les sacrifices de l'ancienne Alliance parviennent à leur achèvement; et quand il s'offre pour notre salut, il est à lui seul l'autel, le prêtre et la victime. »

Lors de la consécration de l'autel, l'onction avec le saint chrême des cinq croix (une au centre et les autres aux quatre coins), et de toute la surface de la table, fait de cette pierre le symbole du Christ, que le Père a oint de l'Esprit Saint. L'encens que l'on fait fumer sur l'autel symbolise le sacrifice du Christ, qui s'est offert à son Père en odeur de suavité (Ep 5, 2), et aussi les prières des fidèles, inspirées par le Saint-Esprit. Les nappes posées sur l'autel manifestent qu'il est la table du repas eucharistique, où Dieu et l'homme communient, non plus dans le sang de victimes animales, mais dans le sang du Verbe incarné, mort et ressuscité. L'éclat des cierges qui entourent l'autel évoque le Christ « lumière des nations » (Lc 2, 32). Sous la table d'autel, on place, dans le sépulcre qui leur est préparé, les reliques des saints : c'est manifester l'unité du sacrifice de la Tête et de celui des membres du Corps mystique.

Dans nos églises, l'autel, où se renouvelle l'unique sacrifice de la nouvelle Alliance, est le centre de convergence de tout l'édifice. Pour mieux manifester sa dignité intrinsèque, on recommande de ne pas y laisser à demeure la réserve eucharistique. En dehors même des

attitudes d'adoration dues au Saint-Sacrement (génuflexion), l'autel, plus même que la croix, a droit aux gestes de vénération des fidèles (inclination). Le baiser de l'autel par le prêtre, au cours de la messe, est une marque de vénération et de communion. L'autel, le prêtre et l'Eucharistie sont, à différents niveaux complémentaires, les symboles du Christ.

On ne consacre un autel que s'il est fixe. Un autel mobile est bénit par l'évêque ou par le prêtre responsable de l'église où il se trouve ; on n'y dépose pas de reliques des saints.

Ambon

Du grec *anabaïnein* « monter ».

L'ambon est l'emplacement surélevé où montent ceux qui, dans la liturgie, spécialement au cours de la messe, ont à faire une lecture ; c'est là aussi que se place celui qui fait l'homélie ou qui doit adresser la parole à l'assemblée. Dans l'antiquité, l'ambon était le lieu de la Parole, réservé aux lecteurs et aux chantres. L'évêque et les prêtres jouissaient de la liberté de s'adresser au peuple du haut de l'ambon, ou bien à partir des marches de l'autel, ou bien encore de l'emplacement, surélevé lui aussi, de leur siège. Tout ceci reste vrai à l'heure actuelle.

Au retour de l'Exil à Babylone, au jour de naissance du Judaïsme et de la liturgie synagogale, il est fait mention d'une sorte d'ambon : « Le scribe Esdras se tenait sur une estrade de bois, construite pour la circonstance. Esdras ouvrit le livre au regard de tout le peuple — car il dominait tout le peuple — et, quand il l'ouvrit, tout le peuple se mit debout. Alors Esdras bénit Yahvé, le grand Dieu ; tout le peuple, mains levées, répondit : Amen ! Amen ! puis ils s'inclinèrent et se prosternèrent devant Yahvé, le visage contre terre » (Ne 8, 4.5.6).

Pour annoncer la Bonne Nouvelle, Jésus prend soin d'être bien vu et entendu de tous, lors du Sermon sur la montagne ou à l'occasion des prédications au bord du lac. C'est assis sur une éminence ou dans une barque que Jésus prêche l'Évangile ; de même, dans l'antiquité chrétienne, l'évêque prêche assis sur sa cathèdre, c'est-à-dire sur son siège (chaire).

Chez les Juifs, les docteurs de la Loi ou les maîtres en Israël enseignaient assis. Est-ce la raison pour laquelle on a longtemps appelé « chaire » le lieu fort élevé, placé dans la nef, où les pasteurs prenaient la parole, le plus souvent debout ? Une confusion a été faite entre l'ambon et le siège du célébrant.

Dom Robert Le Gall – Dictionnaire de Liturgie © Editions CLD, tous droits réservés

PGMR 28. La messe comporte comme deux parties : la liturgie de la Parole et la liturgie eucharistique ; mais elles sont si étroitement liées qu'elles forment un seul acte de culte. En effet, la messe dresse la table aussi bien de la parole de Dieu que du Corps du Christ, où les fidèles sont instruits et restaurés. En outre, certains rites ouvrent la célébration et la concluent.

Une différenciation de responsabilités

Il conviendra de rester vigilant à ne pas confondre les fonctions et responsabilités de chacun et à considérer que ceux-ci ne sont pas identiques. Le sens profond de la présidence par un ministre ordonné est fondamental : en intervenant dans la célébration, il agit au nom du Christ, tête et pasteur de l'Eglise, et il rappelle que le salut vient de Dieu par le Christ. Le laïc, en revanche, se situe comme un membre de la communauté missionné pour guider la prière de ses frères mais qui demeure dans le sein de la communauté. D'où une attention particulière sur le vocabulaire employé : un ministre ordonné célèbre ou préside, un laïc conduit une célébration. On l'appelle souvent officiant. Cette distinction est utilisée dans le Directoire pour les assemblées dominicales en l'absence de prêtres (n°38-39). Dans cette même logique, un ministre ordonné prêche et fait une homélie, un laïc qui conduit une célébration fera un commentaire.

Points d'attention

L'Eucharistie ne sera pas célébrée : aucune communion ne sera possible. Un temps de prière d'action de grâce introduira le Notre Père.

Le siège de présidence : demeuré vacant, il manifeste que le ministre ordinaire des funérailles est bien le prêtre, mais que celui-ci a délégué un laïc pour la célébration. L'officiant, en prenant un autre siège que celui du président, signifie qu'il ne se substitue pas à lui, mais qu'il collabore à sa charge.

- Certaines formules, réservées au ministre ordonné, ne seront pas dites. D'autres seront employées par le laïc officiant.

Un prêtre qui célèbre

« Que le Dieu de l'Espérance **vous** donne en plénitude la paix dans la foi et que le Seigneur soit toujours avec vous ».

Un laïc qui conduit

« Que le Dieu de l'Espérance **nous** donne en plénitude la paix dans la foi, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit»
ou encore

« Béni soit Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit maintenant et pour les siècles des siècles. Amen »

« Acclamons la Parole de Dieu » avec le baiser de l'évangéliaire

« Parole du Seigneur » sans le baiser de l'évangéliaire

« Que le Seigneur **vous** bénisse au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit »

« Que le Seigneur **nous** bénisse au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit »

Le rôle, la place de chacun et le sens de cette répartition doivent être bien compris et déterminés. En clair, il n'y a qu'un seul officiant, portant le signe de la mission qui lui a été confiée, et qui dirige la prière de l'assemblée. En d'autres termes, la célébration ne peut pas être partagée, morcelée entre différents membres d'équipes funéraires dans sa mise en œuvre liturgique. De même qu'il y a toujours un seul président lorsqu'il y a une célébration avec plusieurs prêtres, de même un seul et unique officiant est responsable de l'ensemble de la célébration. Il aura à sa charge de mettre en œuvre toutes les actions liturgiques de la célébration, c'est-à-dire : salutation d'ouverture, monition, parole du rite de la lumière, préparation pénitentielle, prière d'ouverture, proclamation de l'évangile et commentaire, introduction et conclusion de la prière universelle, prière d'action de grâce, invitatoire pour le dernier adieu, invocations pour le dernier adieu si cette formule est choisie, parole rituelle d'encensement et d'aspersion du corps, oraison du dernier adieu. Mais il veillera à ne pas être seul, et à ce qu'au moins un autre membre des équipes funéraires vienne le seconder. Celui-ci pourra dire le mot d'accueil au nom de la communauté paroissiale, évoquer le chemin de vie du défunt si la famille ne souhaite pas le faire, préparer les lumignons pour le rite de la lumière, lire les introductions des textes de la Parole de Dieu si cela est nécessaire, lire la première lecture, le psaume ou les intentions de prière universelle, chanter le chant du dernier adieu, bénir le corps juste après l'officiant...

La préparation matérielle de l'espace liturgique

Une préparation matérielle soignée et sereine est absolument indispensable pour que la célébration soit priante. Il est important que celle-ci soit prévue très à l'avance et qu'elle ne repose pas sur l'officiant seul. Un acolyte et/ou d'autres membres de l'équipe accompagneront l'officiant pour préparer :

- l'église elle-même : chauffage, éclairage, matériel sono, vérification des micros, musique de fond pour que l'église soit accueillante et "habitée" ;
- l'espace liturgique : la disposition de la croix, des trépieds pour le cercueil, du cierge pascal, des lumignons, de l'encens, du bénitier et du goupillon, de l'eau bénite, fleurs, photo, médaille, drapeaux ;
- d'autres points : livrets de célébrations, paniers pour la quête, registre de condoléances.

La posture et les gestes de l'officiant

Sa mission est de conduire la célébration. Son attitude, ses gestes, sa posture sont déterminants pour aider l'assemblée à entrer dans la prière, encore plus si l'assemblée est peu pratiquante et si elle est en manque de repère. Sa compétence à rendre priante la liturgie, à la mettre en œuvre avec beauté est plus importante qu'il ne le pense parfois.

L'art de conduire les funérailles sera influencé par :

- le Son aspect physique : tenue vestimentaire digne, visibilité du signe distinctif du diocèse (croix, étole, badge...), sa manière de se déplacer (rythme, démarche), ses regards (pour le défunt, la famille, l'assemblée... regards sereins, fuyants, appuyés...), sa gestuelle (ouvrir le bras, signe de se lever, solennité et beauté des gestes etc.).
- Son état intérieur : l'officiant est-il agité, nerveux, pressé ou bien calme, serein, concentré ? A-t-il pris un temps de prière avant le début de la célébration ?
- Sa relation avec son acolyte ou avec les autres membres de l'équipe : place, rôle, déplacement de chacun, harmonie perceptible par l'assemblée, absence de tension...

La fluidité de la célébration

Fluidité par rapport aux personnes : accueil serein des familles avant la célébration, invitation faite pour les témoignages et prises de paroles, entrée et sortie du corps ;

Fluidité par rapport aux prises de paroles : introduction de la célébration, phrases de transition, chapeaux des lectures, place faite aux temps de silence, différences de ton ;

Fluidité par rapport au matériel : gestion des documents (rituel, lectionnaire, feuilles de déroulement, de chants...), gestion de la sono, etc. ;

Fluidité de l'ensemble de la célébration : enchaînement avec les chants, l'orgue, la musique, le silence, calme (place, moments, durée, nature, CD...)

Parole et paroles

Les différents statuts de la parole durant la célébration sont-ils pris en compte ? Paroles des hommes, paroles aux hommes, paroles à Dieu, paroles de Dieu ? Autrement dit, la distinction est-elle visible entre les paroles qui s'adressent à Dieu (prière, oraison), celles qui s'adressent à l'assemblée (salutation d'ouverture, monition, invitatoire pour le dernier adieu) et celles qui s'adressent au défunt (chant du dernier adieu, encensement) ? L'officiant montre-t-il un changement d'attitude durant ces prières ?

La Parole de Dieu est-elle “proclamée” ou bien “lue” ? L'introduction des textes est-il fait par le même lecteur que celui qui proclame le texte lui-même ? Le ton est-il différent ?

Le commentaire est-il fait par l'officiant qui a proclamé l'Évangile ? Quelle forme, quel ton, quelle utilisation du “Nous”, du “Vous” et du “Je” ?

Quelle est la place des textes profanes ? Se substituent-ils à la Parole de Dieu ou bien ont-ils été prévus à leur juste place dans la célébration ?

Célébrer en Eglise.

Comment s'exprime le lien avec le curé, la communauté paroissiale, l'Eglise ? Est-il explicite ? Une invitation à rejoindre la communauté paroissiale pour la messe dominicale est-elle faite ? En conclusion, il ne s'agit certainement pas d'évaluer en terme "professionnel" la qualité d'une "prestation"... Cela reviendrait à passer à côté de l'essentiel qui est la mise en relation des hommes avec le Seigneur dans la prière. C'est d'abord et avant tout par le témoignage de sa propre vie de prière, de son intérêt, de la relation qu'il entretient avec le Seigneur, que l'officiant permettra à d'autres de s'interroger sur la possibilité d'une telle relation, et que des espaces de confiance et d'abandon pourront peut-être alors s'ouvrir.

Encensement :

Mode d'emploi :

- 1- Mettre l'encensoir sur une surface qui ne craint pas la chaleur.
- 2- Prendre le charbon avec la pince.
- 3- Allumer avec l'allumette ou le briquet.
- 4- Poser le charbon dans le brûleur face arrondi en bas.
- 5- Laisser crémier le charbon et attendre que la surface devienne grise.
- 6- Déposer une petite pincée de grain au centre du charbon.
- 7- Mettre le couvercle.
- 8- Si vous voulez rajouter des grains pendant la combustion attention à ne pas vous brûler en soulevant le couvercle.
- 9- Attendre la combustion entière et le refroidissement complet du charbon, jeter les cendres de préférence dans le wc ce qui empêchera tout risque d'incendie.

Voici une méthode que le thuriféraire peut suivre pour ouvrir l'encensoir, en vue de l'imposition d'encens. D'abord, il transfère le haut des chaînes dans la main gauche fermée, qui tient déjà la navette ; ce faisant, il convient d'écartier un peu la main gauche de la poitrine, pour éviter que la cassolette de l'encensoir ne soit en contact avec le bas de la soutane ou de l'aube : cependant, il peut appuyer l'avant-bras gauche sur le côté de la poitrine, pour prévenir tout risque de renverser la navette. De la main droite ainsi libérée, le thuriféraire remonte l'anneau qui serre le bas des chaînes autour du couvercle, haussant au besoin la main gauche (en tenant toujours appuyé, par sécurité, l'avant-bras ou le coude gauche), pour pouvoir atteindre l'anneau sans contorsion disgracieuse.

Cet anneau une fois remonté, de la main droite, il tire la chaîne centrale pour soulever le couvercle. Rappelons que l'ensemble des chaînes, et la navette, se trouvent dans sa main gauche ; ainsi, au cas où le couvercle se bloque en montant, le thuriféraire peut facilement le dégager avec la droite.

Le couvercle levé, il ouvre la navette et la transfère dans la droite, veillant à ce que la cuiller soit accessible, l'encensoir pendant alors de la main gauche à longueur des chaînes.

Messe

**Peuple de lumière, baptisé pour témoigner,
Peuple d’Evangile, appelé pour annoncer
Les merveilles de Dieu pour tous les vivants.**

1 - Vous êtes l’Évangile pour vos frères
Si vous gardez ma Parole
Pour avancer dans la vérité,
Bonne Nouvelle pour la terre !

2 - Vous êtes l’Évangile pour vos frères
Si vous suivez mon exemple
Pour demeurer dans la charité.
Bonne Nouvelle pour la terre !

Psaume 47

R/ Dieu, nous revivons ton amour au milieu de ton temple.

**Dieu nous invite à son festin,
Table où lui-même se donne.
Voici le pain pour notre faim,
Source de vie éternelle.**

1 - Approchez-vous pleins d’allégresse,
Ouvrez vos cœurs au Dieu vivant.
En son amour, en sa tendresse,
Il vous appelle ses enfants.

2 - Venez à lui dans la confiance,
Abandonnez tous vos soucis,
Et livrez-vous pleins d’espérance,
Car c’est Lui qui vous a choisis.